



Document pédagogique d'accompagnement pour les classes du cycle 3 et des collèges

JIM SHAW LEFT BEHIND
07.05 – 19.09.2010

Commissaire : Charlotte Laubard

Dans ce nouveau projet, Jim Shaw poursuit ses investigations « critico-hallucinatoires » de la culture américaine, inspirées par la dimension spirituelle de la nef du CAPC. L'artiste dévoile sa production la plus récente, soit une quinzaine de toiles monumentales accompagnées de sculptures. Sur des paysages urbains surannés d'anciens décors de théâtre, les formes peintes semblent flotter telles des apparitions. Fasciné par les mouvements millénaristes prêchant la fin du monde, Jim Shaw a collectionné depuis de nombreuses années des objets exploitant l'iconographie apocalyptique. Cet ensemble est présenté pour la première fois dans l'exposition du CAPC.

Jim Shaw est né à Midland, Michigan en 1952. Il vit et travaille à Los Angeles, Californie.

AVANT LA VISITE

L'enseignement de l'histoire des arts est un enseignement de culture artistique partagée. Il concerne tous les élèves. Il est porté par tous les enseignants. Il convoque tous les arts. Son objectif est de donner à chacun une conscience commune : celle d'appartenir à l'histoire des cultures et des civilisations, à l'histoire du monde.

Voir encart « Organisation de l'enseignement de l'histoire des arts » (BO n°32- 28 août 2008)

Quelles que soient les conditions de visite (libre ou avec un médiateur), le professeur est toujours responsable de sa classe. Aussi, nous vous recommandons une vigilance soutenue à l'égard de vos élèves et une attention accrue aux règles de comportement dans un musée (respect du lieu, des œuvres, du public et du personnel).

- Une découverte approfondie de l'exposition, (par groupe de 10 enseignants maximum et sur inscription), afin de préparer des visites libres avec les classes, de favoriser les échanges, de répondre à vos questions et d'élaborer un parcours adapté à vos projets, est régulièrement proposée le mercredi après-midi.

- Pour préparer la visite, une aide à la visite est téléchargeable sur le site de l'Inspection Académique de la Gironde <http://ia33.ac-bordeaux.fr/> rubrique Écolien / les ressources / éducation artistique / partenaires culturels / musées / CAPC.

- Rappeler la signification de l'acronyme CAPC : Centre d'Arts Plastiques Contemporains.

- Rappeler l'origine du lieu, sa destination première : l'Entrepôt réel des denrées coloniales, construit en 1824 pour assurer un contrôle plus efficace sur la transaction des marchandises. (documents Proposition de parcours / L'Entrepôt et Proposition de parcours / Œuvres in situ, téléchargeables sur le site de l'Inspection Académique de la Gironde).

- Se préparer à la visite : s'interroger sur ce que l'on va voir ; se créer un « horizon d'attente » ; faire des hypothèses à partir du titre de l'expo : *Left behind* (= laissé pour compte).

LA VISITE ET APRÈS...

Cette visite sera le prétexte à une approche interdisciplinaire de l'enseignement de l'histoire des arts et de l'acquisition de repères culturels. Elle s'inclura dans la globalité des programmes d'histoire, d'anglais et induira obligatoirement des questionnements philosophiques quant aux phénomènes sectaires, au combat féministe, au rôle des médias dans le traitement des événements mondiaux. À partir d'études de cas et d'exemples concrets que de jeunes adolescents peuvent comprendre et replacer dans une perspective plus large, l'enseignement de l'éducation civique s'appuie en priorité sur l'apprentissage du débat conçu comme un des éléments

constitutifs de la démocratie républicaine : à partir d'une situation concrète, les élèves apprennent à argumenter, ce qui suppose tout à la fois l'exercice de l'esprit critique et du raisonnement, mais aussi l'écoute de l'autre et le respect de la pluralité des opinions. (Programmes officiels du Collège)

LISTE DES ŒUVRES

Dream Object (I dreamt of an image ...), 2004, peinture acrylique sur toile
The Woman in the Wilderness, 2005, peinture acrylique sur toile
Left Behind #3, 2005, peinture acrylique sur toile
Landscape with Money & Corndogs, 2005, peinture acrylique sur toile
Untitled, 2006, peinture acrylique sur toile
Untitled (US Presidents), 2006, peinture acrylique sur toile
Dream Object (Mural with Swimming Men), 2006, peinture acrylique sur toile
Pollock & Lollypop (2), 2007, peinture acrylique sur toile
Montezuma's Revenge, 2007, peinture acrylique sur toile
Dr. Goldfoot & His Bikini Bombs (1), 2007, peinture acrylique sur toile + 2 pieds en céramique
Mini-mall, 2008, peinture acrylique sur toile
Octopus Vacuum, 2008, peinture acrylique sur toile
Ticker-tape Laocoon, 2008, peinture acrylique sur toile
D'red Dwarf, B'lack Hole, 2010, peinture acrylique sur toile



2

The Miracle of Compound Interest, 2006, 9 éléments : toile de théâtre peinte, extérieur et intérieur: acrylique sur toile ; sol intérieur : panneau de particules et acrylique ; 2 sculptures de cristal : plexiglas, bois, éclairage ; sculpture en kryptonite : matière plastique et lumière ; 3 sculptures des nains : plastique et mousse peints

Labyrinth : I dreamed I was taller than Jonathan Borofsky, 2009, installation de 16 éléments de peinture acrylique sur toile tendue sur panneaux de contreplaqué : **Zoso Wall, Dickless Angel, Variation on Salvador Dali's Soft Construction with Boiled Beans (Premonition of a Civil War), Variation on Jacques-Louis David's Landscape Design for «Fête de l'Être Suprême», Herblock's Mr. H Bomb as Vacuum cleaner, Variation on Borofsky's «Ballerina Clown», Variation on Max Ernst's «The Fireside Angel», Louis Philippe I, Boss Tweed Money Bag, Testicle, Rich Shmoo, Jeff Fenholt, Paul Eluard, Money Bag, Flour Sack, The Angelus Money Bag**

Untitled (Fetus), 2009, ballon gonflable

Dream Object (A later room contains...), 2007, installation, peinture acrylique sur toile et matériaux divers : 12 objets sur une étagère, peinture acrylique sur panneau, encadrés

Dream Object (Mike had maxed out...), **Castle Monster (3) & Slime Monster Sculptures**, 2007, costumes en matériaux divers

Monster Faces Drawings, 2008, 4 éléments : peinture acrylique, encre, pastel gras sur papier
Spot Ad Drawings, 2008, 19 éléments : peinture acrylique, encre, pastel gras sur papier

The Hole, 2007, vidéo
The Whole, 2009, vidéo

Sélection d'objets à références chrétiennes :
V.T. Houteff, 17 bannières religieuses, 1932/1944 ;
Basil Wolverton, 6 encres sur papier ;
Religious Banner : The Question of Supremacy.

« Révéler les tenants et les aboutissants d'une œuvre d'art, c'est risquer de lui couper son effet, d'éliminer le mystère, mais, tant pis... »
Jim Shaw in Spoiler Alert !
2010

3

LEXIQUE

A

Anti-avortement

Par trois fois dans cette exposition, Jim Shaw interpelle le visiteur quant au conservatisme exacerbé de certains Américains livrant bataille contre l'avortement. Le fœtus gonflable géant, structure de scène pour l'opéra *O-iste*, est un rappel des fœtus brandis pour signifier le début de la vie, lors des manifestations anti-avortement. Dans *Dream Object / I dreamt...*, l'artiste représente dans la Jérusalem céleste un fœtus « cheval de Troie » anti-avortement. Enfin, dans *Labyrinth*, Jim Shaw «tatoue» d'un RU486, nom de la pilule abortive, le *Hammering man*.

Apocalypse

L'Apocalypse est un thème récurrent dans les œuvres de Jim Shaw, l'artiste s'intéressant particulièrement aux sectes et aux nombreux mouvements religieux américains dont le dogme s'appuie sur une lecture du dernier chapitre du Nouveau Testament. Ces courants religieux relatent le déroulement de la fin du monde et le retour du Christ. Jim Shaw reprend certains des symboles ou des motifs apocalyptiques et les met en scène dans ses œuvres en les associant à des éléments d'une culture populaire typiquement américaine comme dans *The Woman in the Wilderness*, ou encore le *Dream Object (I dreamt...)*. Le thème de la conspiration peut y être rattaché comme dans *The Miracle of the Compound Interest*. Cette œuvre s'inspire d'une théorie farfelue basée sur des « traductions » de tablettes cunéiformes babyloniennes où des extraterrestres annonceraient leur imminente reprise du contrôle sur la terre.

Autoportrait

Dans *Dr. Goldfoot & His Bikini Bombs*, tel un puzzle disloqué, l'autoportrait de Jim Shaw est décomposé en fragments. Plusieurs références : l'assassinat du Dahlia Noir, l'attraction des surréalistes pour les corps découpés - un portrait de Dalí figure sur cette toile -, le film de série B dont est tiré le titre.

B

Burroughs, William Seward

Écrivain américain rattaché au mouvement de la *Beat Generation* regroupant des artistes adeptes des voyages et de la consommation de drogues, W.S. Burroughs a mis au point une technique littéraire, le *cut-up*. Pour la rédaction de ses œuvres, il mélangeait et organisait ses notes et des fragments d'autres textes suivant un ordre logique préétabli. Jim Shaw se réclame de cette pratique et, à l'instar de Burroughs, il joue sur la confrontation de plusieurs styles ou de plusieurs matériaux pour casser toute linéarité visuelle dans ses compositions.

Borofsky, Jonathan

Né en 1942, cet artiste américain a été l'un des professeurs de Jim Shaw à la *CalArts*. Les œuvres de Borofsky recouvrent plusieurs pratiques (dessin, sculpture, installation) et pour la plupart, prennent naissance dans ses rêves. Dans son installation *Labyrinth*, Jim Shaw cite plusieurs œuvres de Borofsky et en réinterprète certaines. Le titre lui-même est repris d'un dessin de rêve de Borofsky intitulé *I dreamed I was taller than Picasso*.

C

Caricature

Fan inconditionnel du magazine *Mad*, Jim Shaw revendique dans ses principales sources d'inspiration, le dessin satirique et la bande dessinée. Dans *Labyrinth*, il reprend les personnages de plusieurs dessinateurs de presse comme Herblock (*Mr. H Bomb*), Thomas Nast (le Boss sur le sac d'or) ou Honoré Daumier et Charles Philipon (*Portrait du Roi Louis-Philippe en poire* (4)).



Citations

L'œuvre protéiforme de Jim Shaw convoque de nombreuses références dans l'histoire des arts. Dans *Labyrinth*, Jim Shaw opère de libres adaptations de photographies, peintures ou sculptures. Quelques artistes cités : Rembrandt (*La Ronde de Nuit*, 1642) ; Charles Philippon (*Louis-Philippe 1^{er}*, 1831) ; Robert Capa (*Mort d'un Soldat Républicain*, 1936) ; Salvador Dalí (*Construction Molle avec Haricots Bouillis et Prémonition de la Guerre Civile*, 1936) ; Max Ernst (*L'Ange du Foyer ou Le Triomphe du Surréalisme*, 1937) ; Pablo Picasso (*Guernica* (5), 1937) ; Jonathan Borofsky (*Le Clown Ballerine*, 1983 ; *Hammering Man*, 1992 ; *Molecule Man*, 1999). Dans *Dr. Goldfoot & His Bikini Bombs* : la position de la femme alanguie rappelle celle de la femme dans *Étant donné* : 1) *la chute d'eau*, 2) *le gaz d'éclairage* de Marcel Duchamp, 1944/1966 ; une référence à la photographie *Le Minotaure* de Man Ray, 1933.



5

Consumérisme

Cette idéologie économique a vu le jour dans les années cinquante et s'est surtout développée aux États-Unis. Dans ses œuvres, Jim Shaw pointe cette consommation exacerbée. Trois produits alimentaires, symboles du gaspillage, sont présents dans le triptyque des *Left Behind* : un donut, des sucettes enveloppées dans leur emballage et des beignets de saucisses plantés sur des bâtonnets. Dans la même série, les trois piliers de la société américaine sont : la finance représentée par le billet d'un Dollar américain ; le patriotisme figuré par le drapeau américain (cinquante têtes de Présidents américains en guise d'étoiles et des serpents comme rayures) et la spiritualité évoquée par la peinture « à la Pollock », traduction de l'ineffable.

D

Dalí, Salvador

Peintre surréaliste, Dalí accordait une grande importance à la représentation de ses rêves. Jim Shaw cite certains de ses tableaux dans son installation *Labyrinth*. Cette œuvre a été exposée au Musée des Abattoirs de Toulouse avec deux toiles de fond pour décors de théâtre, l'une réalisée par Picasso et l'autre par Dalí. Le sac estampillé du \$ américain semble être une référence au surnom qu'André Breton avait donné à Dalí, « Avida Dollar ». Jim Shaw fait fréquemment des citations « daliniennes » dans ses compositions : références aux sacs de riz, aux formes molles, au monstre autodestructeur.

E

Effets spéciaux

Les effets spéciaux ou trucages désignent l'ensemble des techniques utilisées pour créer des illusions visuelles, pour représenter des « choses » qui n'existent pas dans la réalité. Durant sa jeunesse, Jim Shaw a travaillé dans l'industrie de la publicité, puis a créé des effets spéciaux pour le cinéma hollywoodien. Cette expérience apparaît dans l'élaboration de plusieurs de ses œuvres, comme par exemple, le fœtus gonflable.

F

Fahlström, Öyvind

A la fois artiste et écrivain, Fahlström (1928-1976) est un modèle pour Jim Shaw. Cet artiste suédois a travaillé différents matériaux (dessin, peinture, sculpture...) et a été très influencé par la culture de masse, notamment par l'univers de la bande dessinée. Ses installations des années soixante ont inspiré Jim Shaw pour *Labyrinth*.

Franc-maçonnerie

La Franc-maçonnerie, d'origine anglaise, est très présente aux États-Unis et déclinée sous beaucoup d'acceptions, de la plus initiatique et ésotérique à la plus sociale et exotérique. Dans la toile *Untitled*, 2006, le train est conduit par un *Shriner*, franc-maçon de l'Ordre Arabe Ancien des Nobles du Sanctuaire Mystique, société maçonnique nord-américaine fondée dans les années 1870. Outre d'importantes œuvres caritatives, les *Shriners* défilent souvent costumés dans leurs tenues orientales. *Miracle of the Compound Interest* (6) comporte de nombreux symboles maçonniques, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur, et se rit de la dimension antisémite de la théorie de la conspiration qui associe les banquiers au complot juif mondial et à la Franc-maçonnerie. Dans *D'red Dwarf*, *B'lack Hole*, la pyramide tronquée et l'œil évoquent le symbole maçonnique présent sur le billet d'un Dollar.

G

Groupes

Le terme « groupe » désigne un ensemble de personnes ou peut aussi être envisagé en tant que « groupe de musique ». Ces deux définitions complémentaires s'adaptent à la pratique de Jim Shaw. En effet, l'artiste aime travailler en groupe, avec des assistants qui l'aident et réalisent les œuvres avec lui. Il a aussi été l'un des membres fondateurs, en 1973, du groupe *Destroy All Monsters* avec Mike Kelley, Cary Loren, vidéaste, et son épouse Niagara, peintre. Leur style se définit comme de l'anti-rock, avec un son expérimental, psychédélique et teinté d'humour noir, utilisant des objets du quotidien comme instruments de musique : boîte de café, aspirateur...

H

Hybridité

Au sens figuré, est hybride ce qui a une origine ou une composition mal définie. Cet adjectif peut illustrer le travail de Jim Shaw de par les références parfois obscures qu'il convoque. Certaines œuvres créent cette impression de croisements référentiels entre la « haute culture », la culture populaire ou culture de masse et la culture *underground* ou contre-culture. Il en résulte des œuvres aux citations multiples, aux pratiques plastiques différentes s'ouvrant à plusieurs interprétations possibles.

I

Instruments

Tout objet permettant d'émettre des sons sous le contrôle de quelqu'un est considéré comme un instrument de musique. Avec son groupe *Destroy All Monsters*, Jim Shaw projette de mettre en scène et d'interpréter un opéra *rock-prog-O-iste* à l'aide d'instruments de musique prenant la forme de parties du corps humain (oreille, violon anal ou pénis sifflet coulissant...).

Interactivité

Jim Shaw utilise ce concept à propos de sa collection de *Thrift Store Paintings*. Ces tableaux de peintres



amateurs anonymes ont été achetés par l'artiste lors de brocantes. Jim Shaw réinvente leur histoire tout en invitant les spectateurs à faire de même. Ainsi, l'interactivité prend forme quand l'artiste et le spectateur se retrouvent tous deux dans la même situation : tenter de découvrir les intentions de ces « peintres du dimanche » au moment où ils exécutaient leurs toiles.

J

Juxtaposition

Se réclamant de Burroughs, Jim Shaw rassemble des fragments d'origines diverses au sein de certaines de ses compositions ; il utilise indifféremment des styles picturaux variés provoquant ainsi un effet de lecture à plusieurs niveaux.

K

Kelley, Mike

Cet artiste majeur de la scène artistique californienne, né en 1954 dans le Michigan est un ami de longue date de Jim Shaw. Les deux hommes ont étudié à la *CalArts*, école des Beaux-arts de Californie et ils ont fondé un groupe d'« anti-rock », *Destroy All Monsters*. Les œuvres de Kelley prennent plusieurs formes (dessins, peintures, sculptures, installations, écriture) et puisent leur inspiration dans la culture de masse américaine. Mike Kelley a également contribué à des expositions collectives avec Jim Shaw ainsi qu'à des performances en sa compagnie.

L

Led Zeppelin

Ce célèbre groupe de rock anglais, fondé en 1968 sous l'impulsion du guitariste, producteur et compositeur Jimmy Page, tire ses influences du blues, du rock, et de la musique folk. Dans *Labyrinth*, Jim Shaw reprend l'image de la pochette d'un de leurs albums, *Led Zeppelin IV - Stairway to heaven*, (l'ermite, le mur détruit et la tour, caractéristiques de l'image originale de la pochette du disque) ainsi que le logo de leur label, *Swan Song Records (7)* (inspiré d'un tableau de William Rimmer, *Appollon* 1869).



7

Life Magazine

Les couvertures de ce magazine mythique sont une source d'inspiration inépuisable pour Jim Shaw. Miroir des mutations de la société américaine, *Life* a révolutionné le journalisme et inspiré de nombreux artistes par sa prépondérance accordée à la photographie au détriment du texte. Les travaux de nombreux photographes célèbres, tels Robert Capa ou Lee Miller ont été publiés dans ce magazine.

M

Mad magazine

Revue satirique américaine créée en 1952 par Harvey Kurtzman et William Gaines. D'abord magazine de bandes dessinées, cette publication s'enrichit par la suite d'articles et de dessins de presse qui balaient tous les sujets de l'actualité américaine de l'époque, du politique au sociétal en passant par les médias, le cinéma, les hippies, les drogues, la pollution, le port d'arme, tout en faisant des clin d'œil sarcastiques à la culture populaire et en parodiant leurs représentants. C'est une référence souvent citée par Jim Shaw dans ses œuvres. Ses achats de dessins de Basil Wolverton constituent une preuve de son admiration pour la culture *underground*.

N

Narration

La narration a une place importante chez Jim Shaw. Sa première œuvre conséquente, la série *My mirage* composée de cent soixante-dix pièces, raconte l'histoire de Billy, un adolescent qui tombe dans l'enfer de la drogue et finit par se retrouver enrôlé dans une secte. Les *Dream*

Drawings, retranscriptions des rêves de l'artiste, peuvent être lus comme des planches de bande dessinée. Pour le cycle de l'*O-isme*, Jim Shaw a recréé tout un historique de sa secte imaginaire et a, par ailleurs, réalisé *The Hole*, courte fiction *O-iste*. D'une manière générale, l'ensemble du travail de Jim Shaw prend la forme d'une narration fragmentée à la manière du *cut-up* de W.S. Burroughs.

O

O-isme

Infatigable collectionneur de représentations américaines schizoïdes, Jim Shaw invente une religion, l'*O-isme*, qui recycle les mythes fondateurs du pays et les croyances crypto-sectaires. Fondée sur l'histoire d'une civilisation matriarcale complexe centrée autour d'une divinité féminine et de prêtresses toutes symbolisées par la lettre O, cette secte aurait émergé sous la houlette d'Annie O' Wooten, dès le 17^{ème} siècle. La prospérité de cette communauté sera perturbée par l'arrivée de l'individu mâle I qui provoquera le déclin de l'*O-isme* et annihilera totalement la culture O. Jim Shaw crée des objets présentés comme des créations directes de cette secte ou simplement inspirés de l'idéologie *O-iste* : dessins, peintures, BD, sculptures, installations, vidéos.

P

Performance

La performance est une manifestation artistique où chaque geste prend une valeur en lui-même et peut donner lieu à un avis esthétique. Jim Shaw fait des performances depuis qu'il est à l'université. Il est parfois accompagné d'autres artistes tels que Mike Kelley. Ses performances ont le plus souvent pour base des instruments fabriqués comme c'est le cas pour celle qu'il a réalisée lors du vernissage au CAPC.

Personnage(s)

Plusieurs personnages sont invités par Jim Shaw dans ses œuvres. Ils se présentent comme des figures de la culture populaire et personnifient des valeurs sociétales. Ainsi, dans la toile

Dream Object / I Dreamed..., Jim Shaw représente *Hawkman* / l'homme faucon justicier, super héros de comics américains et le *Yellow Kid*, premier personnage parlant de la bande dessinée. Dans *Labyrinth*, l'artiste fait figurer le *Shmoo* (8), personnage d'Al Capp, allégorie de la bonté parée d'un costume d'homme d'affaire ; ce personnage, habituellement réjoui, affiche ici une expression de désillusion.



8

Q

Quête

Dans *My Mirage*, on suit les aventures de Billy, adolescent évoluant dans le tourbillon des années soixante et soixante-dix. Le récit développé par Jim Shaw se rapproche du «roman d'apprentissage», où Billy endosse le rôle d'alter ego de l'artiste. Ainsi la quête identitaire que ce dernier entreprend, émaillée d'expériences initiatiques (usage de drogues, curiosité pour les sectes) peut être appréhendée sous l'angle d'une parabole de la jeunesse de Jim Shaw.

R

Rêves

Les rêves sont les instigateurs du travail de l'artiste. Jim Shaw a commencé à les noter, les enregistrer et les dessiner dans ses *Dream Drawings*. Puis il en a repris des motifs qu'il a transposés en trois dimensions : les *Dream Objects*. Jim Shaw décrit ses rêves comme dénués d'exotisme, relativement

obscur et s'inscrivant dans une certaine banalité. Toutefois, ils sont riches de formes plastiques qui l'inspirent directement. L'installation *Dream Object / A Later Room...* mettant en scène Jim Shaw discutant avec les invités de son propre vernissage, tire son origine d'un de ses rêves prolifiques.

Rosenquist, James

Né en 1933, ce peintre américain a eu une grande influence sur Jim Shaw. Rosenquist utilise des collages d'images populaires pour réaliser de grandes toiles aux couleurs vives, pratique caractéristique du Pop Art. Jim Shaw a été très marqué par ce mouvement dans sa jeunesse, avant de s'en écarter stylistiquement.

S

Satire socio-politique

La critique de la société américaine «dans la dernière ligne droite de l'élection présidentielle de 2004, sur fond de guerre en Irak et de débats autour d'une évolution sociale, mise en route par Reagan et Thatcher, puis consolidée par George W. Bush, qui nous a fait passer de la mythologie du New Deal au mauvais rêve néolibéral actuel» est tangible dans nombre d'œuvres de Jim Shaw.

Séries

Le terme de «série» désigne à la fois les cycles d'œuvres réalisés par Jim Shaw et les programmes télévisés qui l'ont marqué durant sa jeunesse. Les séries de Jim Shaw sont : *My Mirage*, les *Thrift Store Paintings*, les *Dream Drawings*, l'*O-isme*, les *Left Behind...* Les deux séries télévisées qui l'ont le plus influencé sont *The Twilight Zone* et *Au-delà du Réel* (un des costumes exposés est un clin d'œil à cette série).

T

Théâtre

Jim Shaw cite généralement le *Firesign Theater* - une troupe de comiques américains - comme une influence majeure de son œuvre. La série des *Left Behind* est peinte sur d'anciens décors de théâtre. Jim Shaw a pour projet de mettre en scène un opéra rock. Sa participation

active au montage et à la mise en place de chacune de ses expositions dénote son intérêt singulier pour la scénographie.

Thrift store

Jim Shaw a collectionné ce qu'il appelle les *Thrift Store Paintings* (tableaux de vide-grenier), toiles trouvées sur des marchés d'occasion semblables à ceux mis en place par l'Armée du Salut ou la Fondation Emmaüs en France. Sa collection compte maintenant près de quatre cents pièces. Les toiles, pour la plupart anonymes, obéissent à une classification propre à l'histoire de la peinture (portrait, nature morte, paysage...) et sont souvent inspirées d'œuvres du Surréalisme. Jim Shaw les a exposées plusieurs fois en les regroupant suivant leurs thèmes et en leur accolant un titre des plus descriptifs, soumis à l'arbitraire de la lecture subjective faite par son nouveau propriétaire et signataire.

U

Ufologie

Cette discipline créée en 1952, est issue de l'acronyme anglais *UFO / Unidentified Flying Object* (en français : OVNI / Objet Volant Non Identifié). De nombreuses associations dans le monde s'intéressent à ce phénomène, en recueillant, analysant et interprétant tout fait qui s'y rapporte. Pour ses travaux de fin d'études, Jim Shaw a peint des soucoupes volantes sur des *Polaroids* qu'il a ensuite photographiés pour simuler des clichés d'OVNI à la véracité discutable.

Underground

Cette notion concerne tous les mouvements de productions culturelles et artistiques en marge de la culture de masse. Enfant de la contre-culture, l'*underground* revêt toutes les interrogations de la jeunesse depuis les années soixante. Elle s'oppose à la culture *mainstream*, et se développe principalement dans des revues alternatives. Jim Shaw a baigné dans cette mouvance qui l'a influencé à la fois dans son mode de pensée contestataire et dans sa pratique artistique.

V

Vacuum

Vacuum, selon sa définition anglo-saxonne, désigne la région d'un espace qui ne contient aucune matière. Cette notion a été utilisée par Walter Griffith pour l'une de ses inventions : l'appareil à vide amélioré pour enlever la poussière des tapis, le *Vacuum cleaner* ou aspirateur. Le concept du vide est très présent dans l'œuvre de Jim Shaw. Pour l'installation *O-iste The Donner Party*, il place au centre d'une table circulaire, un vrai aspirateur des années cinquante, parmi d'autres appareils électroménagers. L'aspirateur réapparaît dans une peinture, *Octopus Vacuum*, ainsi que dans l'installation *Labyrinth*.

W

Wolverton, Basil

Basil Wolverton est l'une des figures majeures du magazine satirique *Mad*. Réputé pour son style caricatural privilégiant l'aspect monstrueux des visages, ce dessinateur s'est ensuite tourné vers l'illustration d'épisodes bibliques retraçant l'Apocalypse. Jim Shaw a racheté les originaux et les expose au CAPC.

X

X, rayons

La critique sous-jacente de l'œuvre de Jim Shaw concerne le système américain et toutes ses déviances consuméristes. De cette manière, les travaux de l'artiste se présentent comme des radiographies de la société occidentale actuelle : Jim Shaw passe aux rayons X toutes les représentations de celle-ci pour mieux en dévoiler les dysfonctionnements.

Y

Yellow kid

Dans sa première toile peinte *Dream Object / I dreamt...*, Jim Shaw nous propose une ville fortifiée jaune flottant au-dessus d'un paysage urbain. Cette ville dorée est une allusion à la Nouvelle Jérusalem ou Jérusalem céleste, termes synonymes pour parler de « la Cité sainte descendue de chez

Dieu », telle qu'elle est décrite dans le livre de l'Apocalypse, cité idéale où régneraient la justice et la fraternité. Le *Yellow Kid* qui enfonce un doigt dans le trou du rempart évoque le rôle du journalisme à sensation dans le déclenchement des guerres. En 1894, il est la première bande dessinée américaine, le premier *strip* (9) pour illustrer la couverture du *New York Journal American*, symbole populiste créé par la presse de William R. Hearst.



9

Z

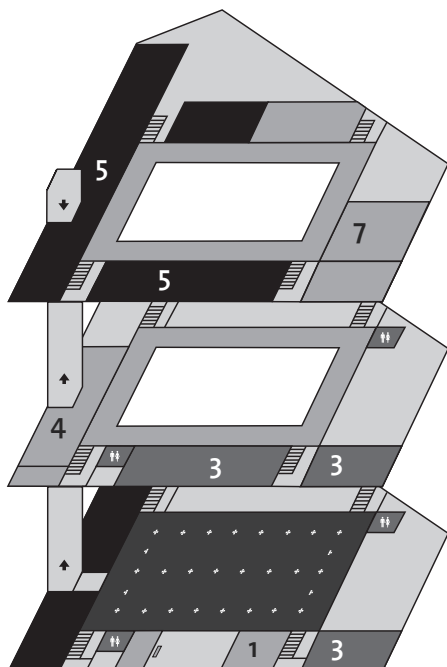
Zombie

Ce terme issu de la culture vaudou désigne un être trépassé, ramené à la vie par un sorcier lors de rituels couramment célébrés à Haïti et dans les Antilles. Cette pratique occulte s'est peu à peu introduite dans le patrimoine culturel américain et les zombies apparaissent dans de nombreux jeux vidéo ou de société, livres, BD, films. Le *Left Behind / Untitled* (2006) représente des cadres d'entreprises qui ont pris les traits de morts-vivants. Le court métrage *O-iste The Hole*, de 2007, met en scène des zombies évoluant dans un univers parallèle.

D'après des recherches effectuées par Marine Hoibian, Guillaume Rouxel et Paola Vavasseur.

Je reste à votre disposition pour toute information complémentaire le mardi, le mercredi et le jeudi matin.
05 56 00 64 19
v.darmante@mairie-bordeaux.fr

Véronique Darmanté
enseignante mise à disposition au CAPC
musée d'art contemporain de Bordeaux.



CAPC

musée d'art contemporain
Entrepôt Lainé. 7 rue Ferrère
F-33000 Bordeaux
Tél. +33 (0)5 56 00 81 50
Fax. +33(0)5 56 44 12 07
capc@mairie-bordeaux.fr
www.rosab.net
www.bordeaux.fr/ville/capc

Expositions

Jim Shaw Left Behind
07.05 – 19.09.2010
CAPC, ou la vie saisie par l'art (5)
06.02 - 22.08.2010

Accès Tram

Ligne B, arrêt CAPC
Ligne C, arrêt Jardin Public

Horaires

11:00 – 18:00 (20:00, les mercredis)
Fermé les lundis et jours fériés

Visites commentées

16:00, les samedis et dimanches
Sur rdv, pour les groupes
Tél. +33 (0)5 56 00 81 78

Le Salon (1)

14:00 – 18:00 (20:00, les mercredis)
Fermé les lundis

La Bibliothèque (4)

du mardi au vendredi
14:00 – 18:00
Tél. +33 (0)5 56 00 81 59

arc en rêve centre d'architecture (3)

Tél. +33 (0)5 56 56 78 36
info@arcenreve.com

Le Café du musée (7)

Fermé pour travaux jusqu'en juillet